

Marc Helleboid

résidence 2006

13 janvier/17 février 2007

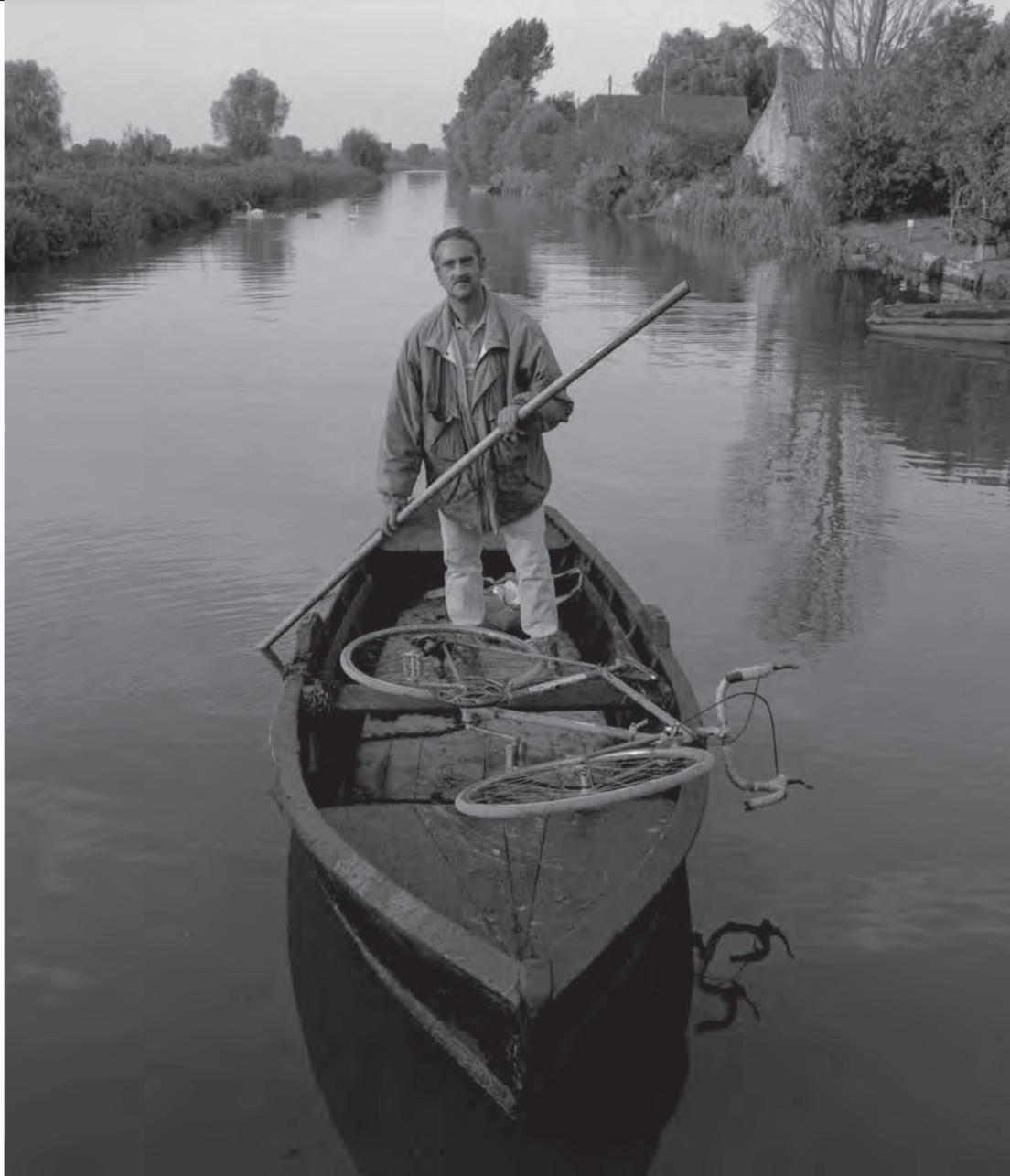
à l'espace 36,

et au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Saint-Omer



L'imaginaire collectif autour du marais audomarois est fort, nature indomptée et foisonnante rattachée à une société de terroir. Dans ce territoire particulier, chacun est un maillon de la chaîne économique et sociale : maraîchers, ouvriers agricoles, touristes, techniciens et habitants. L'image emblématique du marais serait aujourd'hui la machine agricole ; il n'y a presque plus de maraîchers allant aux champs en bacôve la barque traditionnelle. Marc Helleboid a rencontré des personnes extrêmement ouvertes au sein d'un marais préservé par les hommes. L'artiste est avant tout à l'écoute de ses modèles et de leur parole. Avec tact et respect, il aborde sans idées préconçues les habitants de ce territoire pour lui nouveau.

en partenariat avec la Comédie de l'Aa.



Mes parents étaient du département du Nord. Ils avaient une maison ici. Ils ont fait construire un chalet pour moi. Ça fait trente ans que je l'occupe.

Jules-André



"Le poireau Leblond est une variété qui date de 1930 environ. Avec d'autres maraîchers, j'ai participé à son maintien. Il est tendre, sans fil, résiste bien aux gelées et s'adapte à nos terres. Je le plantais en ligne entre deux rangées de choux-fleurs sur toute la longueur du champ. Jean-Pierre Coffe, enthousiasmé par mon potager, est reparti avec des graines." Fernand

"Becky et moi sommes proches des milieux ornithologiques anglais où le marais audomarois est connu. C'est ce qui nous a amené à chercher une demeure ici. Pour bien me faire comprendre, j'ai dessiné une maison au bord de l'eau. Quand je suis rentré pour la première fois dans cette petite maison des marais, mon œil fut attiré par la cheminée. Les carreaux étaient décorés d'oiseaux tous différents, peints à la main dans un style flamand, comme si nous y étions attendus." Perry



"Quand j'étais petit, je venais quelquefois dans cet atelier avec mon père. Charles Registre s'y était installé après la guerre de 39/45. Il construisait et réparait des bateaux : des canotes pour les promeneurs et les pêcheurs, des escutes et des bacôves pour les maraîchers. Quand ils étaient prêts, il sortait les bateaux sur des rouleaux. Lorsqu'il faisait beau on le voyait sur le chantier passer le goudron avec sa femme Maria. Elle avait plaisir à l'aider." Francis

Fabien Rigobert

résidence 2007

1er mars/18 mai 2008
au musée de l'hôtel Sandelin



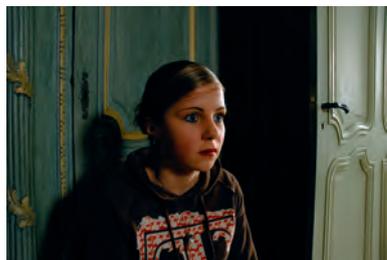
« L'espace 36 m'a proposé de travailler sur la notion d'habitant à Saint-Omer. Je connais la ville pour y avoir été scolarisé... Je me suis intéressé à des « non habitants » à proprement parler ; des individus qui sont de passage, qui participent à la vie de Saint-Omer...

*Comme une quête d'identité, humains étrangers à eux-mêmes,
perdus entre enfant et adulte.*

Jennifer



Je me suis tourné vers les adolescentes, des jeunes filles encore « en construction », des Audomaroises de fait, et j'ai eu envie de les confronter à des intérieurs qui reflètent l'histoire ancienne et contemporaine de cette ville dite « bourgeoise ». J'ai travaillé sur un décalage visuel exacerbé en mettant en scène ces jeunes filles d'aujourd'hui dans les intérieurs reconstitués du musée de l'hôtel Sandelin : la salle à manger, le salon doré et le salon de musique. Les jeunes filles sont maquillées à outrance, illustrant l'adolescence en quête de la maîtrise de son image, et leur donnant une présence fantomatique comme si la situation était irréelle. Elles posent sans affect, sans action, sans mouvement. Elles ne sont pas dans une démonstration suggestive, à la différence des portraits qui ornent les salons.



*D'emblée le musée de l'hôtel Sandelin
était pour moi ce lieu
où l'on pouvait jouer
sur le sens des images.
Emblématique du riche
patrimoine de la ville,
mais aussi miroir d'une société...*



Le musée de Saint-Omer possédant un important fonds de céramiques, j'ai souhaité créer une série d'assiettes de porcelaine, objets de luxe, raffinés, et d'y reproduire des portraits de ces jeunes filles. Il se crée ainsi un trouble à nouveau entre le support et l'objet définitif. On peut d'ailleurs imaginer que ces assiettes finiront à nouveau dans d'autres salons, ce qui signifierait l'intégration définitive de l'image de ces jeunes filles...

L'installation mélange à nouveau les époques ou les références ; on y trouve un vaisselier ancien avec la présentation des porcelaines précitées, des photographies non encadrées à la différence des toiles anciennes de la collection du musée et une télévision présentant des travaux précédents, notamment *South flower* où il est question de la représentation des corps... »

Fabien Rigobert

en partenariat avec le musée de l'hôtel Sandelin, participation des élèves de 1ères option arts plastiques des lycées Notre Dame de Sion (Saint-Omer) et La Malassise (Longuenesse) avec les enseignants Anne Koessler et Pierre Emptaz.

Sylvain Dubrunfaut

résidence 2009

est-ce que tu te rappelles ?

16 janvier/27 février 2010

à l'espace 36



Peintre, Sylvain Dubrunfaut est un artiste qui compose autour du quotidien et des instants familiers capturés par la photographie. Travaillant volontiers avec des personnes de sa connaissance avec lesquelles il partage des moments de complicité, il a voulu pour cette résidence approcher l'intimité de familles audomaroises en parcourant avec elles leurs albums photos. Par le choix de s'attarder sur les détails des motifs ou des gestes, il questionne le rapport entre l'image et l'histoire qu'elle véhicule, créant un trouble entre des vues personnelles et la mémoire collective où chacun peut se reconnaître.



C'est toute la tendresse des relations et d'instant de vie qui est présentée ici, puisant directement dans les sensations attachées aux souvenirs.



*C'est plein de douceur, de légèreté
un joli goût de printemps
Martine*



Eric Boitel

8 juin/7 juillet 2001
à l'espace 36

Plus qu'un moyen d'expression, la photographie s'impose chez Eric Boitel comme un art de vivre. Il photographie les hommes dans des situations empreintes d'une banalité toute quotidienne. Une image qui invite à se déplacer vers elle ; à ne pas rester statique et à aller, littéralement, la "regarder". Il y a différentes manières de "voir" un portrait : le personnage représenté, l'artiste qui y imprime sa vision, mais aussi sa propre image qui s'y reflète. Le portrait nous regarde comme nous le regardons.

De plus, pour cette exposition, Eric Boitel a réalisé un portrait d'une rue de Saint-Omer. Celle-ci se dévoile à nous, à la lueur des autres œuvres présentes dans la galerie, comme un personnage avec son caractère et ses sentiments.

Banalité ?



*Un moment fort,
et pourtant banal,
et pourtant précieux.
Marie-France*



Laurence Medori

« encore un tour »

8 juin/6 juillet 2002
à l'espace 36

Par ses propositions plastiques, Laurence Medori s'imprègne des lieux en proposant au public un voyage, un poème, une jouissance. Poursuivant ses recherches autour des labyrinthes, Laurence Medori a mis en scène un dispositif associant dessin, objet, image et texte. Partant du labyrinthe de la Cathédrale de Saint-Omer, elle a composé un parcours mettant en situation le public, l'invitant à suivre un fil d'Ariane...

Le labyrinthe est figure symbolique du cheminement intérieur, *lieu* de méditation et d'initiation, motif dépassant le temps et l'espace présent dans toutes les civilisations, espace sacré, symbole des liaisons entre les dieux et les hommes.



Des lignes tracées par des adhésifs sur les parois murales et sur le sol dessinent l'espace en figurant des chemins labyrinthiques possibles... C'est une invite au cheminement physique et spirituel jalonnée de dessins de personnages, d'habitations entourant la Cathédrale de Saint-Omer et de la vidéo « conversation à 7 » évoquant le labyrinthe d'Amiens. Laurence Medori propose de se perdre pour mieux se *re-trouver*.

« *Le Labyrinthe est un terrain où coexistent proximité et éloignement, tour et détour, centre et périphérie, discontinuité et continuité.* »
Laurence Medori



Anne Benoit

« On n'a jamais été si près du but... »

1er/29 mars 2003
à l'espace 36

Anne Benoit développe ses recherches sur les relations entre l'intime et le public. Dans cette maison "endormie" devenue galerie d'art, Anne Benoit installe des meubles recouverts de draps. Ces tissus sont supports de photographies, vues de l'audomarois et alentours aperçues pendant l'enfance, et qui au hasard de rencontres et d'échanges se transforment en points de focalisation. Ils sont la mémoire des voyages passant par Saint-Omer, vécus en transit dans l'intimité de la voiture familiale.



Cet assoupissement est accompagné d'une série d'extraits de photographies de presse. L'artiste s'est approprié ces images : scannées (quelles maladies cachent-t-elles ?), coupées puis étirées : détournement respectueux et amoureux de l'arrière plan des événements. Cela donne des visions opaques, informes et dématérialisées, où notre esprit devine l'image. Jouisseurs de sport ou manifestants de rue forment des foules de décor, sourd écho de l'actualité. A côté, plusieurs journaux sont présentés tels quels, notamment les numéros du 11 et 12 septembre 2001. Si ces représentations publiques font irruption dans notre quotidien, elles restent des traces aussi vite vues qu'oubliées.



*« A cette question, tant de fois posée pendant l'enfance :
"c'est encore loin ?", s'est imposée enfin la réponse
"on n'a jamais été si près du but".
Humour, dérision familiale, cette affirmation combative
s'imprègne petit à petit d'angoisse et d'un certain désordre. »
Anne Benoit*

Les Broukaiillers

8 novembre/6 décembre 2003
à l'espace 36,
à la Bibliothèque d'Agglomération de Saint-Omer
et à la Chapelle des Jésuites



Rudy Toulotte
Philippe Rebergue
Jérôme Pauwels
Gaëtan Macquet
François Brietz

en partenariat avec la Bibliothèque d'Agglomération de Saint-Omer
et le service Ville d'art et d'histoire

« l'espace est un lieu pratiqué » Michel de Certeau

La maîtrise et l'exploitation des marécages du « bassin audomarois » ont forgé au fil des siècles la culture bien spécifique de ses résidents, et le paysage est encore aujourd'hui en devenir. Cette influence semble apparemment ne plus avoir d'impact sur notre vie quotidienne. Cependant, ce collectif de jeunes artistes audomarois met en évidence les traces subsistantes de cet héritage, tout en rendant hommage aux broukailleurs, les « hommes du marais ». Pour cela, ils ont choisi d'occuper trois lieux culturels représentatifs de la ville de Saint-Omer : la Chapelle des Jésuites (conservation), la Bibliothèque d'Agglomération (érudition) et l'espace 36 (création). Un sentier aux couleurs des marais les ont unis pour établir une « réserve artistique ».



Au centre de ce parcours, l'espace 36 a été transformé en maison du marais, rassemblant des objets et des images issus du quotidien d'habitants du marais. Les maraîchers sont présents par le biais des photographies de leurs mains. A travers elles, nous lisons comme dans un livre ouvert, nous y voyons la dureté du labeur et le temps qui passe. Par les fenêtres, on voit le jardin et la Bibliothèque. Différentes visions sont ainsi proposées, visuelles et écrites. Le cheminement continue à la Chapelle, où deux vidéos nous proposent d'aller à la rencontre des « broukailleurs » et de la nature qui les entoure, reconstituée au cœur même de l'édifice.

Valérie Robbe

carte blanche

12 juin/10 juillet 2004
à l'espace 36

À l'occasion de la réouverture du musée de l'hôtel Sandelin, l'espace 36 propose à la plasticienne Valérie Robbe de travailler à partir des collections : une possibilité pour les habitants de re-découvrir leur patrimoine sous un autre regard.

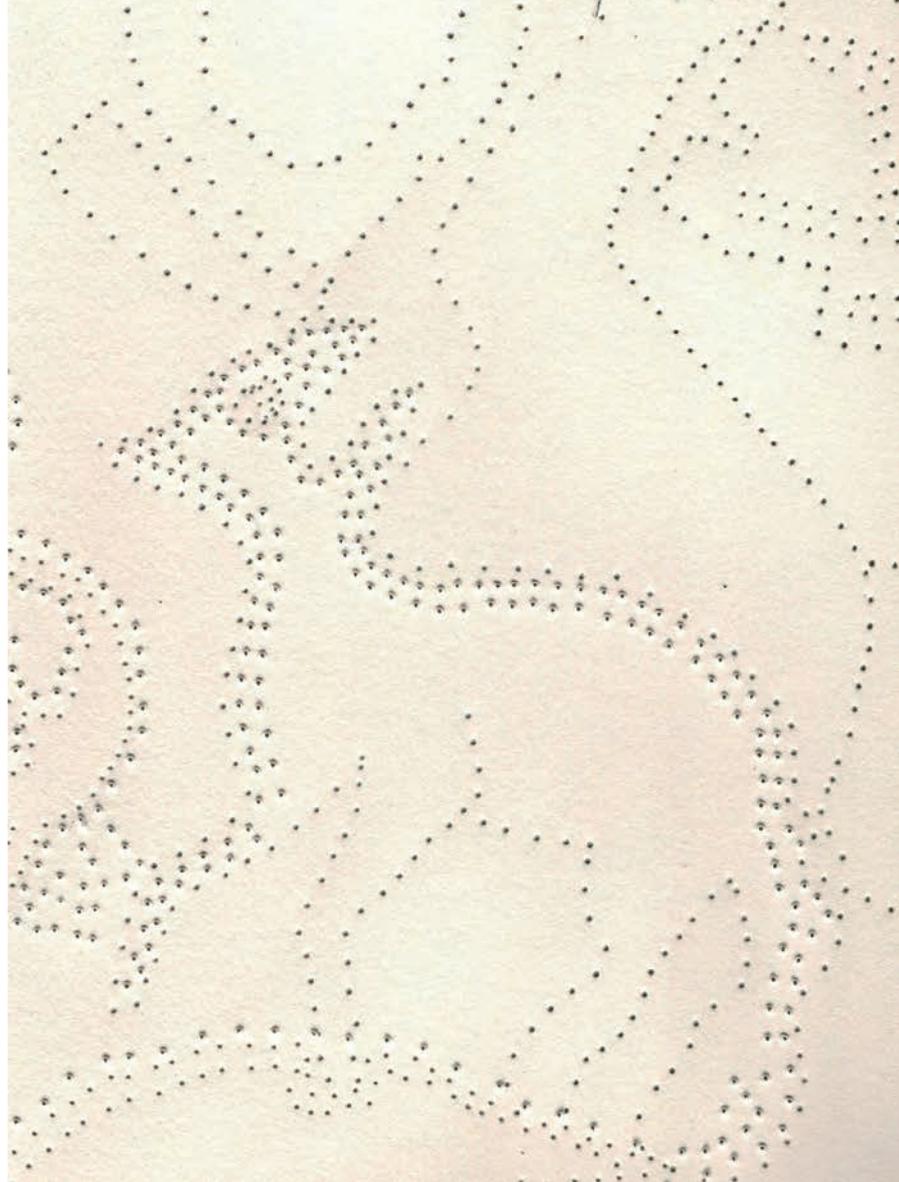
Au cours de plusieurs années de réflexions, menées principalement autour de l'écrit, Valérie Robbe a interrogé les limites entre la complexité de la mémoire et un certain monde fait d'illusions. La mémoire du geste et du mouvement, la transmission des savoirs, le voyage des sentiments, représentent autant de frontières, réelles ou imaginaires, qu'elle cherche à dépasser.

motifs tissés de fauteuil - Jean-Baptiste Oudry, 18e siècle



Pour l'artiste, estampes et tapisseries sont les supports de l'imaginaire, un nouveau territoire à investir mentalement. Entre dessins et cartons préparatoires, maille du tissu ou impression des gravures et des cartes anciennes de la ville, Valérie Robbe nous emmène dans de nouveaux lieux, au delà de nouvelles frontières. Par un jeu d'associations plastiques de territoires délimités, marqués, poinçonnés, agrandis, croisés, chevauchés, elle invite le regardeur à se perdre, à dépasser ses limites esthétiques où les confins confondus tendent à disparaître... Des lignes imaginaires évocatrices de récits de voyages s'entrecroisent, par un jeu de doubles trames, à des motifs décoratifs et ornementaux, empruntés aux collections du musée de l'hôtel Sandelin. Le visiteur-voyageur est amené à se confronter à ses propres visions de territoires, dans un monde illusoire.

en partenariat avec le musée de l'hôtel Sandelin et le service Ville d'art et d'histoire de Saint-Omer



Isabelle Froment

les faux Bonheurs

17 septembre/15 octobre 2005
à l'espace 36
et « O Pas Sage Café » à Saint-Omer

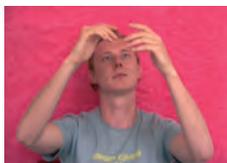
Artiste de l'image vidéo, Isabelle Froment a développé sa création autour de l'expression de son propre corps. Suite à cette pratique de l'autofilmage, elle s'est à présent tournée vers les autres. Devant sa caméra, elle a rassemblé un grand nombre de personnes, inconnues ou non, pour nous interroger sur la vaste question du bonheur. Par le biais de leurs réactions, Isabelle Froment sonde le miroir de ses propres doutes quant à l'existence et la matérialisation possible du sentiment du bonheur.

Par l'utilisation du rose pour habiller son exposition, Isabelle Froment accentue sa recherche du « faux bonheur ». Elle demande aux personnes face à elle de jouer au bonheur devant la caméra. Le langage du corps, cher à l'artiste, nous indique aussi que le véritable bonheur est peut-être à chercher d'abord dans les relations humaines. Sur la scène de la sociabilité, le bonheur résistera-t-il à la mise en scène ?

L'installation de l'artiste fait appel à la participation du public puisque celui-ci est invité à donner sa vision du bonheur en remplissant des post-it et des cahiers de dessins mis à disposition.



Simplicité...
pas besoin d'aller
chercher loin le bonheur
rempli de petits riens.
Curieux et touchant.
Laure et Jérôme



Janusz Stega

de Kyoto à Saint-Omer

17 mars/16 juin 2007

à l'espace 36 et au musée de l'hôtel Sandelin

L'espace 36 a proposé à Janusz Stega d'investir son espace d'exposition pour exprimer l'avancée de ses recherches suite à sa résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto. Nous nous sommes saisis d'une opportunité d'actualité car le Musée de l'hôtel Sandelin participait à l'opération « feuille à feuille », organisée par l'association des Conservateurs du Nord-Pas de Calais, réunissant les musées de la région autour de l'estampe et des images imprimées. En relation avec le Musée de Calais, la ville de Saint-Omer s'est mise à l'heure nipponne grâce à son exceptionnelle collection d'estampes japonaises. Le musée a accueilli à cette occasion des œuvres issues de différentes villes visitées par Janusz Stega au Japon.

L'espace 36 était le lieu d'expérimentation idéal pour de nouvelles créations dans la continuité des réflexions de l'artiste. Travaillant à partir d'images gravées puisées au cœur de la ville de Saint-Omer sur des plaques d'égouts, l'artiste a repris les anciennes techniques du papier peint pour occuper la totalité des murs du centre d'art. Par le biais de motifs colorés et répétés, l'aspect décoratif de cette installation picturale permet de redécouvrir des objets du quotidien au-delà de leur banalité. Janusz Stega utilise ce prétexte pour s'interroger sur la peinture contemporaine, son objet, ses réalisations, son contexte.

*La beauté s'installe
dans l'éphémère.
Frédéric*



en partenariat avec le Musée de l'hôtel Sandelin.

